



HAL
open science

Chapitre X. Pluralité et antériorité des objets et des méthodes

Julia Bonaccorsi, Brigitte Juanals

► **To cite this version:**

Julia Bonaccorsi, Brigitte Juanals. Chapitre X. Pluralité et antériorité des objets et des méthodes. Questionner les Humanités Numériques. Positions et Propositions des SIC, SFSIC - Société Française des Sciences de l'Information & de la Communication; CPDirSIC, pp.185-200, 2021, 978-2-914872-00-3. halshs-03277655

HAL Id: halshs-03277655

<https://shs.hal.science/halshs-03277655v1>

Submitted on 4 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuscrit auteur de la publication :

Bonaccorsi J., Juanals B., 2021 : 139-151, « Chapitre 7. Pluralité et antériorité des objets et des méthodes ». Pélissier N. et Paquienseguy F. (coord.), *Questionner les Humanités Numériques. Positions et Propositions des Sic*, SFSIC et CPdirsic- 2021.

URL de publication de l'ouvrage : <https://www.sfsic.org/publications-sfsic/ouvrages-actes/questionner-les-humanites-numeriques/>

Chapitre 7

Pluralité et antériorité des objets et des méthodes

Julia Bonaccorsi – Université Lumière Lyon 2 – ELICO EA 4147

Brigitte Juanals – Aix-Marseille Université – Centre Norbert Elias UMR 8562

Résumé

Il n'existe pas en SIC une seule vision, une seule voix consensuelle. En rendant compte de la pluralité et de l'antériorité des objets et des méthodes, nous mettons en relief les dialogues et les débats, dans leur dynamique et leur actualité, liées à la pluralité des approches dans la discipline. Cette pluralité prend ses racines dans l'histoire même de la discipline et de sa filiation intellectuelle, hybride et ramifiée : depuis la saisie des processus d'information et de communication à partir des écritures et des dispositifs médiatiques et organisations documentaires, croisant celle des approches sociologiques de la réception des contenus médiatiques et l'analyse des usages sociaux des technologies de l'information et de la communication. L'examen des enjeux socio-politiques des mutations des formats et dispositifs de l'information et de la communication s'effectue d'une part à partir de méthodologies issues de ces ancrages épistémologiques, et d'autre part, par des démarches empiriques menées à partir de terrains dont les périmètres sont contrastés. Enfin, le « numérique » constitue au moins autant un objet d'étude qu'un outillage scientifique au service de l'étude de la matérialité langagière et de la diffusion des savoirs.

Abstract

There is no single vision, no single consensual voice. By reflecting the plurality and anteriority of objects and methods, we highlight dialogues and debates in their dynamics and their present validity, linked to the plurality of approaches in the discipline. This plurality takes its roots in the history of the discipline and in its intellectual, hybrid and branched filiation: from the capture of information and communication processes from writings and media devices and documentary organizations, crossing sociological approaches to the reception of media content and the analysis of the social uses of information and communication technologies. The discussion on socio-political challenges of changes in information and communication formats and devices is carried out, on the one hand, from methodologies derived from these epistemological anchors, and on the other hand, through empirical approaches carried out in contrasting fields. Finally, the "digital" is at least as much an object of study as a scientific tool for the study of language materiality and the dissemination of knowledge.

Mots clés : usages sociaux, pratiques, dispositifs, technologies de la communication, culture numérique, texte, discours, littéracie, politiques, méthodes hybrides, usages des technologies de la communication, relations sociales médiatisées

Keywords : social uses, practices, devices, communication technologies, digital culture, text, discourse, literacy, hybrid methods, uses of communication technologies, mediated social relations

Ce chapitre aborde les méthodologies comme des continuums disciplinaires, en présentant certaines méthodes éprouvées en SIC à propos des objets de recherche en lien avec le numérique¹. Sans présumer qu'il existerait des méthodologies numériques au sens propre, nous inscrivons les approches contemporaines dans la continuité de méthodologies « classiques » propres à différentes constructions des objets et des problématiques de recherche en SIC. Cette pluralité prend ses racines dans l'histoire même de la discipline et de sa filiation intellectuelle, hybride et ramifiée : depuis la saisie des processus d'information et de communication à partir des écritures et des dispositifs médiatiques et organisations documentaires, croisant celle des approches sociologiques de la réception des contenus médiatiques et l'analyse des usages sociaux des technologies de l'information et de la communication. L'examen des enjeux socio-politiques des mutations des formats et dispositifs de l'information et de la communication s'effectue d'une part à partir de méthodologies issues de ces ancrages épistémologiques, et d'autre part, par des démarches empiriques menées à partir de terrains dont les périmètres sont contrastés (musée, éducation, bibliothèque, presse, télévision, radio, Minitel, réseaux...). Enfin, le « numérique » - et ses désignations antérieures que sont par exemple les vocables successifs de « télématique », « NTIC », « TIC » - constitue au moins autant un objet d'étude qu'un outillage scientifique au service de l'étude de la matérialité langagière (traitement automatisé de la langue) et de la diffusion des savoirs (économies documentaires et sciences de l'information).

Socio-sémiotique des écritures et des dispositifs médiatiques

Dans le contexte des années quatre-vingt-dix caractérisé par les discours idéologiques et promotionnels sur l'immédiateté de la transmission de l'information numérisée et l'immatérialité (« flux », « navigation », « toile ») d'une part, et d'autre part, marqué par la revendication politique de l'accès (accès aux savoirs, accès à l'information), l'analyse critique des nouvelles formes de médiatisation de l'information constitue un enjeu central pour les SIC. L'étude des usages sociaux des TIC a mis en relief cet enjeu. De manière complémentaire, la compréhension des métamorphoses médiatiques en cours et des nouveaux objets et pratiques de l'écrit, est articulée à l'explicitation des filiations avec l'histoire de la culture écrite, l'analyse des processus éditoriaux, des formats et des supports de l'écrit, l'histoire des gestes et pratiques interprétatives des textes et des savoirs. Si dans une certaine mesure les communautés en SIC qui déploient ces recherches le font prioritairement dans les secteurs de la médiation des savoirs (bibliothèque, musée) et ceux du document, le domaine des médias d'information constitue un deuxième point de vue qui va notamment participer à la compréhension des médiations (formelles, sémiotiques, matérielles, techniques) et à la redéfinition du numérique comme matérialité médiatisante, en désignant des « médias informatisés » et leurs implications socio-politiques.

Ces travaux sur les articulations entre texte, technique et usage sont particulièrement marqués par leur mise en œuvre collective (séminaires et groupes de travail locaux puis obtention de financements nationaux comme par exemple : le Programme Télécommunications du CNRS (1998-1999) ; l'Appel d'offres BPI/DLL Écrans et réseaux : vers une transformation des rapports à l'écrit (2000-2002) ; le Programme Société de l'information du CNRS (2002-2005) ; l'Appel à Projet ANR (2006-2010). Ces recherches s'élaborent de manière interdisciplinaire croisant notamment les domaines de l'analyse de l'écriture et des médias, des sciences de la documentation, de l'ingénierie linguistique et de l'informatique. Également, ces investigations mobilisent l'enquête de terrain menée dans des espaces de pratiques pluriels et diversifiés : régies de montage radio ; formation à distance ; pratiques de présentation de consultants ; sites de diffusion littéraire ; sites de tourisme, etc.

Les méthodes développées sont nourries par la remise en question des routines méthodologiques que la discussion intra et interdisciplinaire accompagne. Les espaces de pratiques analysés dans ces travaux constituent dans leur variété autant de moyens de formuler des questions et des hypothèses pour comprendre la complexité des objets et des pratiques concernés. « L'écriture-lecture-manipulation des textes » supposent la mise en œuvre de méthodes de description et d'explicitation des relations entre les propriétés techniques et sémiotiques des écrits numériques et les pratiques d'appropriation en tant qu'elles sont standardisées et modélisées par les médias informatisés : les chercheurs soulignent alors l'importance d'étudier la sémiotisation des processus de communication par les médias informatisés. Rendre visibles ces processus prend appui sur différentes démarches méthodologiques ; ces démarches permettent de mettre au jour des dimensions distinctes de la matérialité des écritures numériques et de leur opérativité sociale : textualité ; interprétation ; dispositif médiatique ; strates documentaires. Ces travaux déconstruisent la notion d'interface en mettant en œuvre des approches qualitatives focalisées sur des matériaux de recherche limités et situés. Les méthodes développées visent à identifier et qualifier les signes verbaux et visuels et leur organisation signifiante dans le cadre de l'écran.

¹ Voir à ce propos de manière développée : les chapitres 6 « Numérique : stratégies, dispositifs et usages » et 7 « Information, documents et écritures » de l'ouvrage collectif *Dynamiques de recherche en SIC*, publié par la Conférence permanente des directeurs.rices des unités de recherche en Sciences de l'information et de la communication, 2018, <http://cpdirsic.fr/wp-content/uploads/2018/09/dynamiques-des-recherches-sic-web-180919.pdf>

Cette qualification permet ainsi de distinguer des signes ayant une fonction de manipulation et d'écriture comme le lien hypertexte (renommé textiel ou signe-passeur), d'identifier des processus de standardisation des écritures par les gabarits et formulaires (architextes) qui permettent d'alimenter les bases de données et d'éditorialiser des contenus. Le recours aux démarches d'analyse de l'énonciation échappe au pointage des fonctionnalités et de parcours de navigation, pour rendre compte des propriétés médiatisantes du numérique. Par exemple, l'étude de « sites médiateurs » de la bibliothèque numérique Gallica (200 pages de sites web renvoyant à Gallica) questionne la position métacommunicationnelle occupée par chaque site médiateur qui anticipe les usages de cette bibliothèque numérique, l'étude caractérise l'usager-modèle de l'écriture de réseau en décrivant la nature pragmatique du texte caractéristique des sites médiateurs.

L'observation des situations interprétatives, des nouvelles gestualités et modalités de lecture, d'écriture et plus largement d'information, constitue un deuxième enjeu de connaissance et de développement de méthodologies. Irriguées par les démarches ethnographiques (comme l'observation et les entretiens d'élucidation) mais aussi par des démarches expérimentales, ces méthodes vont s'appuyer sur des protocoles explicites dans leurs limites et apports.

Par exemple, pour l'étude de sites de messagerie et de chat, vingt sites de messagerie et douze de chat constituent le « corpus » principal, et donnent lieu à un triple plan d'analyse : une description des mises en forme et des anticipations de l'usage au sein des logiciels eux-mêmes, une observation des pratiques effectives, une étude du discours des acteurs en tant que modes de qualification du jeu entre outils et pratiques.

De plus, certaines des études souhaitent saisir la lecture des médias informatisés en acte, et comprendre le jeu entre initiative et contrainte. Le dispositif d'observation défini investigate la place du signe passeur dans la lecture (ce qui est vu, reconnu) et les gestes interprétatifs mais également l'engagement corporel dans l'activité de lecture : ce dernier point a plus particulièrement donné lieu à un cadre de réflexion sur la tension entre le corps physique (postures corporelles) et le corps sémiotisé à l'écran et métaphorisé dans les architextes (pointeur de la souris, etc.). L'observation en situation (réunion de travail par exemple ou sessions de pratique organisées par les enquêteurs), s'appuie sur des consignes explicites, une analyse sémiologique des sites qui prépare les grilles d'observation, et un temps dévolu à l'élucidation avec les observé.es, ouvrant également la réflexivité sur la situation d'enquête elle-même.

Ces méthodologies ethno-sémiotiques posent les jalons d'une démarche particulièrement attentive et sensible aux effets des situations d'enquête, à la valeur de la trace d'usage et aux conditions de son interprétation sociale ; ajoutons que le « numérique » est alors caractérisé par sa continuité sémiotique avec des contextes d'espaces, d'objets, de signes divers présents là où agissent les personnes, comme c'est le cas de l'enquête sur les usages de Powerpoint par les consultants, ou encore la pratique professionnelle de montage numérique dans l'audiovisuel.

Cette double nature du média informatisé c'est-à-dire support symbolique et artefact technique, est déconstruite de manière sémiologique, technologique (au sens de dispositif) et anthropologique. A travers ce cadre méthodologique, les questions posées par la définition de la donnée comme « trace » ou encore l'industrialisation des processus communicationnels par les médias d'écriture par excellence seront les réseaux sociaux numériques, sont mises en exergue de manière précoce dans les recherches. De fait, les strates d'écriture (traitement informatique par le calcul de la représentation codée ; mise en forme à l'écran) et leur valeur sociale sont ainsi étudiées depuis les années quatre-vingt-dix, comme les modalités du dispositif complexe de construction, d'accès et de représentation des textes et documents que constitue le numérique.

La prise en compte de l'épaisseur documentaire en jeu dans les médias informatisés et des agencements qui configurent les conditions de la communication forme ainsi un mode d'appréhension singulier : celui-ci mobilise des méthodologies issues des champs de l'analyse des textes et du document, pour qualifier les formes inédites d'écriture, d'inscription, d'autorité et de mémoire ainsi que leur vie sociale.

De la pluralité à l'hybridation des objets et des méthodes d'analyse

Les méthodologies plurielles issues des champs de l'analyse des textes mobilisent les concepts de texte, de discours et de communication afin de décrire les objets d'étude. Ces concepts sont instables et prennent des valeurs variables en fonction des théories dans lesquelles ils sont utilisés. Dans la linguistique textuelle, le texte est considéré à la fois comme un objet abstrait, relevant de la grammaire transphrastique, et comme un objet concret, matériel, empirique, qui est le résultat toujours singulier d'un acte d'énonciation. Cette démarche permet d'appréhender conjointement les phénomènes textuels et les faits discursifs. Des phénomènes d'ordre pragmatique peuvent ainsi être analysés au niveau du texte en associant une pragmatique interne, qui reste au niveau du texte, à une pragmatique externe. Dans cette perspective, selon les analystes du discours, le discours

correspond aux activités des sujets dans des contextes précis. En dépassant à la fois une analyse linguistique interne du texte et une analyse sociologique ou psychologique de son contexte, l'analyse du discours appréhende l'énonciation dans l'espace social. Le « contexte », nommé « situation de communication » par P. Charaudeau (2006), désigne l'environnement extralinguistique dans lequel se trouvent le locuteur et l'interlocuteur. On peut rapprocher le concept de « contexte » de celui de « cadre » d'E. Goffman (1991), qui correspond à l'organisation de l'expérience permettant de donner un sens aux éléments qui s'y inscrivent.

Les phénomènes de communication sont décrits par D. Bounoux (1991) comme « la sphère des activités pragmatiques de traitement des messages entre des sujets ». La relation pragmatique entre les sujets est dite « circulaire » en référence à l'analogie entre la communication et un orchestre en train de jouer. La focalisation sur la communication met en exergue l'importance de la relation, des médias et des médiateurs, ainsi que de la médiation. En rappelant l'opposition saussurienne entre langue et parole, Y. Winkin (1981) souligne l'apport des chercheurs de l'École de Palo Alto qui « font éclater l'opposition entre la langue essentielle et la parole accidentelle. Leur recherche ne porte ni sur la langue, ni sur la parole ; elle porte sur la communication, qui est à la fois langue et parole, compétence et exécution ». Le langage est conçu « comme une activité, et non comme le produit d'une activité ». Ils ouvrent la voie à une « linguistique de la parole » qui serait à la fois une sociolinguistique (la parole étant considérée comme une activité sociale) et une pragmatique – la parole n'étant que « l'un des multiples modes de communication mis en œuvre dans l'interaction ». La dimension pragmatique du langage est ainsi envisagée comme une pratique énonciative et comme un moyen d'action. Au sein de d'une conception pragmatique du langage, elle peut s'inscrire plus particulièrement dans le cadre de la théorie des actes de langage et des énoncés dits « performatifs » (Austin, 1972), de la dimension illocutoire du langage (Searle J.R., 1972) dans ses aspects « d'acte illocutoire » et de « force illocutoire », et des travaux sur l'énonciation (Benveniste, 1966, 1974).

Par exemple, au sein d'une grande diversité des approches communicationnelles des organisations et de leurs objets d'études, les analyses portant sur l'articulation entre texte, discours et communication, se sont développées. Le langage est abordé dans ses dimensions socio-pragmatique et performative. Plusieurs travaux français ont eu recours à l'approche pragmatique du langage pour étudier le caractère illocutoire des actes de langage au sein des organisations. Dans la lignée des recherches canadiennes sur l'*organizing* comme processus de construction de sens (*sensemaking*), les travaux analysent la complexification des processus de mise en écrit des fonctionnements organisationnels. La théorie des transactions conversations-textes est associée à une conception de l'autorité considérée comme un phénomène distribué, inscrit dans des textes et actualisé dans des interactions.

De manière indissociable, il convient de prendre en considération le mode d'existence matérielle (le support matériel) du texte et son mode de diffusion – technique et humain. Cette prise en compte des aspects matériels et humains dans la caractérisation d'un texte a amené Y. Jeanneret à définir le texte comme « une configuration sémiotique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée et fixée sur un support ». Dans cette perspective, il n'existe pas d'objet textuel observable qui soit purement linguistique. Les pratiques de lecture-écriture, toujours médiatisés, posent spécifiquement la question du rôle des techniques dans la construction de la pensée et du sens. Le texte ne peut exister sans son inscription sur un support, dont les propriétés matérielles vont influencer sur la conservation, la diffusion, la médiatisation, les parcours et l'activité de lecture (J. Goody, Leroi-Gouhran). Le « cadre socio-technique » de P. Flichy (1995) s'inscrit dans une réflexion historique sur l'articulation du technique et du social.

Plus largement, les aspects sociaux des technologies de communication amènent à questionner les formes d'appropriation sociale des outils et des technologies informatiques ; ces dernières sont analysées dans les pratiques informationnelles et communicationnelles quotidiennes de la vie privée ou professionnelle. Le dépassement d'une sociologie des usages empreinte de fonctionnalisme – qui peut être présent y compris dans les problématiques centrés sur le sujet ou l'innovation sociale – invite à s'intéresser aux « usages sociaux », en référence à des pratiques liées aux caractéristiques sociales des individus, des collectifs et des institutions. L'articulation entre des cadres sociaux et culturels, des pratiques médiatiques et des dispositifs est exprimée dans le concept de « médiation sociotechnique ». Les outils et, plus largement, les dispositifs techniques portent dans leur conception l'organisation sociale et politique dans laquelle ils s'insèrent. En allant plus loin, les supports d'information sont porteurs de potentialités et de contraintes et il peut donc exister des formes de prescription par les techniques et les plateformes. Néanmoins, les recherches sur les innovations horizontales ont aussi fait apparaître les processus d'innovation par les usages dans l'univers des technologies informatiques et des télécommunications.

L'analyse des processus de redocumentarisation a fait émerger les nouvelles formes du document numérique étudiées par le collectif Pédaque (2006). Cette prescription s'opère également par les politiques et les pratiques des éditeurs d'information dans les bibliothèques ou dans l'édition scientifique.

Les innovations techniques des fabricants de matériels et de logiciels, les pratiques éditoriales des acteurs des industries culturelles et les pratiques informationnelles et communicationnelles des usagers, contribuent à

construire une culture médiatique et technique et, plus largement, une culture de l'information. Cette dernière entretient des relations étroites avec la culture numérique qui recouvre, en englobant des capacités cognitives individuelles, un ensemble de pratiques quotidiennes culturelles et sociales en interrelation avec les TIC. Les chercheurs français ont répertorié l'utilisation de nombreux syntagmes nord-américains et francophones qui font référence au développement d'une culture numérique (*digital literacy*, culture numérique, cyberculture, littératie numérique) en même temps que les cultures médiatiques et informationnelles. A cet égard, le concept de « littératie », du fait qu'il souligne un lien fort avec l'écriture, le document et le rapport entre la culture et la raison graphique, est préféré par plusieurs chercheurs à celui de « culture ». Caractérisés par leur multiplication et leur complexification, les « nouvelles littératies » liés aux environnements numériques portent des conceptions différentes. A cet égard, certains chercheurs recommandent des habiletés autant communicationnelles qu'informationnelles en vue d'une adaptation aux nouveaux environnements du web social, alors que les professionnels de l'information privilégient des compétences informationnelles. Le besoin de maîtrise d'une « culture technique » reste présent. Du fait de la convergence numérique, les diverses conceptions de la formation à l'information constituent autant de déclinaisons de l'englobante translittératie, concept qui correspond à ce constat de convergence.

La culture numérique est ainsi analysée dans le contexte des processus d'industrialisation, de numérisation et d'internationalisation de l'information. La question du rôle joué par les technologies numériques et les médias dans les modes de diffusion et les échanges est étudiée en interrelation avec les évolutions des médiations sociales, culturelles et politiques. Elle se construit à la croisée de l'offre et des stratégies des industriels, des mutations dans les pratiques éditoriales des acteurs des industries culturelles et médiatiques, ainsi que des pratiques culturelles et informationnelles des usagers des nouveaux outils et services proposés. Dans cette perspective, la culture numérique est étudiée comme un objet complexe impliquant une méthodologie pluridimensionnelle. Cette posture théorique est une manière d'affronter la plasticité conceptuelle de la médiation, dont la nature hybride – tout à la fois sociale, technique, culturelle, politique... – suscite une diversité d'approches. Les formes de la médiation sont appréhendées dans les analyses de la médiation sociotechnique et des dispositifs numériques. Elles sont constituées autant par les matériels et les services intégrant des innovations technologiques que par les modalités de leur appropriation sociale et culturelle analysées dans les usages sociaux des outils de communication numérique. Elles sont décelables dans les politiques et les pratiques éditoriales des institutions culturelles et médiatiques, ainsi que dans les pratiques culturelles et médiatiques des publics. Elles sont en cela révélatrices des nouvelles modalités de circulation des contenus informationnels et culturels dans les sociétés contemporaines (Juanals, 2015).

Conclusion

Les méthodologies mises en œuvre aujourd'hui s'attachent à saisir de manière critique les objets complexes analysés dans ce chapitre. Pour y parvenir, elles tissent étroitement des démarches quantitatives et qualitatives permettant d'aborder les objets étudiés et les contextes selon plusieurs échelles. Le recours à des méthodologies croisées permet de dépasser une opposition entre méthodes qualitatives et quantitatives, afin de bénéficier des avantages des unes et des autres. C'est également l'une des conditions permettant non seulement de comprendre et d'interpréter, mais également d'élaborer de nouveaux instruments méthodologiques, participant de facto à la construction de nouvelles modalités de sens. À ce titre, la mobilisation croisée d'approches qualitatives (analyses de discours, lectures sémiotiques et stratégiques des dispositifs web) et quantitatives (analyses statistiques et de réseaux) s'impose pour comprendre notre objet de recherche de façon dynamique. La confrontation entre ces différentes approches ne se fait pas de façon frontale : notre souci d'étudier ensemble les contenus, les stratégies et les usages en contexte numérique nécessite un entremêlement des méthodes où les analyses statistiques nourrissent les analyses qualitatives et inversement. La compréhension fine des enjeux sociopolitiques à l'œuvre dans la médiation numérique irrigue également une réflexivité éthique et responsable à propos des méthodologies de recherche elles-mêmes.

POSITIONNEMENT

Dans l'analyse et l'interprétation des données numériques, la prudence mobilisée pour « faire parler les données » constitue une assise fondamentale pour l'enjeu scientifique qui est au cœur de la production de connaissances en sciences de l'information et de la communication. Elle suppose de situer de manière claire les objectifs : la connaissance porte non pas sur les faits sociaux et la complexité sociale auxquels donneraient accès l'analyse des objets de communication. Elle porte sur la médiation sociotechnique et les phénomènes de communication en eux-mêmes, saisis dans le temps long et par leur construction sociale. Ces constats préfigurent une position disciplinaire qui fait porter sur les méthodes de mesure et d'observation des usages du web ou des objets de communication informatisés, une distanciation nécessaire à la qualification des données en traces du social. Les méthodes développées au cours de plus de trente-cinq ans d'analyses des usages sociaux et des propriétés socio-sémiotiques des économies scripturaires du numérique questionnent directement les savoirs possibles à partir des mesures d'audience, de recueil de traces de navigation, ou encore des traces d'information, de communication ou de consommation au sein des dispositifs médiatiques.

Bibliographie

- Austin J. (1972). *Quand dire, c'est faire (How to Do Things with Words*, Cambridge, 1962), Paris: Seuil.
- Benveniste E. (1966, 1974), *Problèmes de linguistique générale*, t. 1 et 2, coll. Bibliothèque des sciences humaines, Paris : Gallimard.
- Bougnoux D. (1991). *La communication par la bande*, Paris : La Découverte.
- Boure, R. (dir.). (2002). *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires Septentrion.
- Charaudeau, P. (2006). La situation de communication comme lieu de conditionnement du surgissement interdiscursif, in *Interdiscours et intertextualité et dans les médias*, Tranel 44-2006, Université de Neuchâtel, p. 27-38.
- Cotte, D. (2002). Épaisseur documentaire et numérisation : le cas des dossiers d'actualité dans la documentation de presse. *Document numérique*, 6-1, p. 13-28.
- Escarpit, R. (1976) *Théorie générale de l'information et de la communication*, Paris, France : Hachette Université.
- Flichy P. (1995). *L'innovation technique. Récents développements en sciences sociales. Vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris: La Découverte.
- Goffman E. (1991). *Les Cadres de l'expérience* (Trad. Joseph I.et al.), Coll. Le sens commun, Paris: Les Editions de Minuit.
- Jeanneret Y. (2004), Le procès de la numérisation de la culture, *Protée*, vol 32 :2, Paris, p. 9–18.
- Jeanneret, Y. (2011/2000). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Nouvelle édition revue et augmentée. Villeneuve d'Ascq, France : Presses Universitaires du Septentrion.
- Jouët J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 100, p. 487-521.
- Juanals B. (2015), « TIC en société : pour une approche info-communicationnelle de la culture numérique », in Masselot C., Rasse P. (dir.), 2015, Sciences, techniques et société. Recherches sur les technologies digitales, Paris, L'Harmattan-SFSIC, p. 25-34.
- Laulan A-M. (1991). Territoires, réseaux et techniques de communication. *Communication et langages*, 87, p. 79-92.
- Laulan A-M., RETZ, SOFEDIS. (1986). La résistance aux systèmes d'information. *Réseaux*, 19, p. 7-24.
- Le Marec J. (1989), *Dialogue ou labyrinthe, La consultation des catalogues informatisés par les usagers*, Paris, France : BPI/Centre Pompidou.
- Meyriat J. (1978). De l'écrit à l'information : la notion de document et la méthodologie de l'analyse documentaire », In *Inforcom 78, 1er Congrès de la SFSIC*, Compiègne, 1978, p. 23-32.
- Moeglin P. (1994). "Votre Minitel ne demande qu'à vous rendre service". Dans J-G. Lacroix, B. Miège, G. Tremblay (dir.). *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit* (p.163-191). Montréal, Québec : PUQ, Grenoble, France : PUG.
- Paquienséguy F. (2006). Entre gamme d'usages, dispositifs et personnalisation : qu'est devenu l'usage prescrit ?. *Actes du Colloque international « Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication »*, [en ligne] http://icic.observatoire-omic.org/pdf/Paquienseguy3_3.pdf.
- Pedauque R. T. (2006). *Le document à la lumière du numérique*. Caen, France : C& F éditions.
- Perriault J. (1989). *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Paris, France : Flammarion.
- Searle J. (1972). *Les actes de langage* (Speech Acts, Cambridge University Press, 1969), Paris : Hermann.
- Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (dir.). (2003). *Lire, écrire, récrire*. Paris, France : Bibliothèque publique d'information.
- Winkin Y. (1981). *La nouvelle communication*, Paris, Le Seuil.